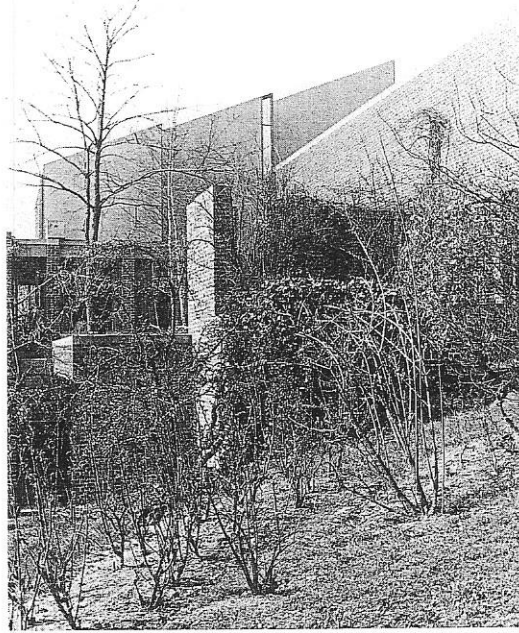
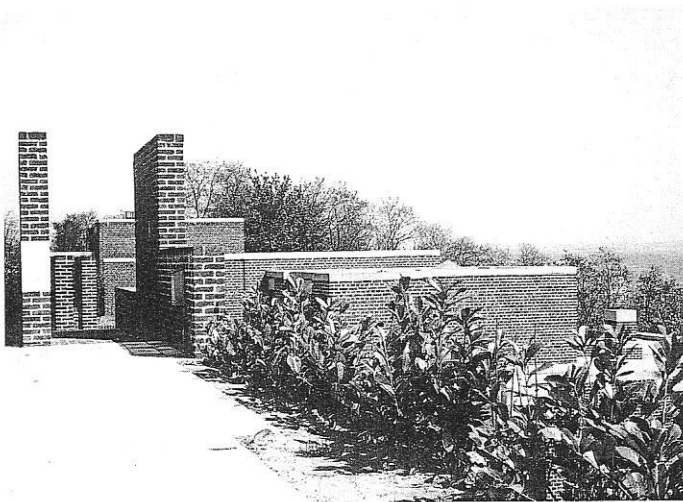


LA MAISON VANDENHOVE

L'une des cent maisons d'architectes européens présentées à l'occasion de la dernière *Triennale di Milano* se trouve à Liège. Marc Dubois s'est occupé de la participation belge à cette exposition, qui sera visible à Antwerpen (deSingel) en février-mars 2002: Henry van de Velde (Tervuren 1927), Gaston Eysselinck (Gent 1930), Pieter Callebout (Nieuwpoort 1956), bOb Van Reeth (Mechelen 1969), Marie-José Van Hee (Gent 1990-97), Eugeen Liebaut (Sint-Antelinks 1993),... Charles Vandenhove (Liège 1961-63, extension 1974).



...avec l'extension de 1974, l'ensemble devenait un talisman...
Photo François Hers.



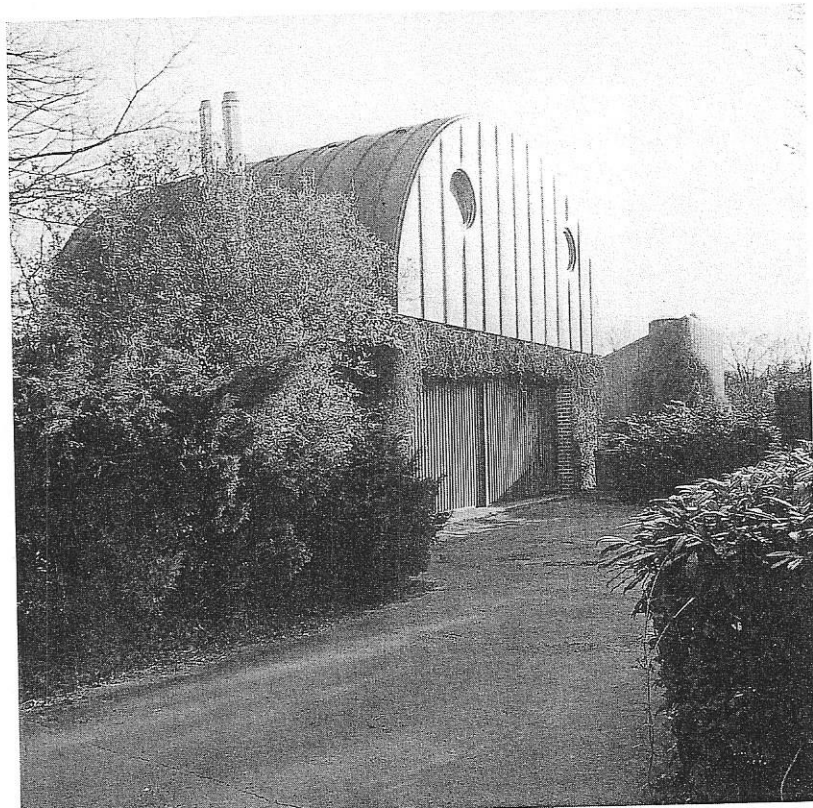
1 Maison initiale, terminée en 1963, incrustée dans le relief...
noto Charles Vandenhove.

Honderd huizen
voor honderd Euro-
pese architecten,
Internationaal Kunst-
centrum deSingel,
Antwerpen,
23.02-16.03 2002.

On connaît la Maison construite par Charles Vandenhove rue Chauve-Souris; elle a été présentée dans de nombreuses publications; l'habitation initiale a reçu une extension d'esprit très différent. La Maison en briques et en béton, dissimulée dans un verger en pente, comportait désormais une greffe spectaculaire en matériaux légers, exposée à la lumière, visible de loin. Silhouette paradoxale: caverne et vaisseau spatial. C'était l'époque où le travail de Vandenhove s'ouvrait à une dimension internationale; il devait se passer beaucoup de choses par la suite.

Avec son déplacement à l'Hôtel Torrentius, l'atelier d'architecture est entré dans un nouvel âge. Et la Maison des hauteurs a continué de vivre. Divisée en deux logis, elle s'est agrandie encore —on le sait moins—, semblant résister de plus belle, dans la végétation qui la protège, à un environnement ingrat fait de constructions sans architecture. Avec le temps qui passe, avec ce qu'on en montre et ce qu'on en dit, cette Maison gagne en signification. On croit la connaître, mais son mystère épaissit. Avec les livres d'architecture, on peut penser que c'est une Maison à deux ou à trois temps. L'architecte habitait pourtant quelque part, avant. Et l'Hôtel Torrentius en est une autre extension, à la mesure de ce que devenait l'œuvre de Vandenhove il y a vingt ans. De manière plus ou moins visible, cette Maison continue d'être le lieu d'une pensée en acte. De là sortiront encore des Maisons.

Les nouvelles de JATROVINO, Mo p4, OCT - NOV - DEC
2001, pp 31 - 32



...le volume ajouté en 1989 émerge, lui aussi, de la végétation... Photo Philippe Vander Maren.

Dans *La poétique de l'espace*, Gaston Bachelard écrivait: *Le passé, le présent et l'avenir donnent à la maison des dynamismes différents, des dynamismes qui souvent interfèrent, parfois s'opposant, parfois s'excitant l'un l'autre*¹; il soulignait aussi que sans elle, l'homme serait un être dispersé. Ces dynamiques-là n'ont rien à voir avec la Maison des livres d'architecture. Marc Dubois rappelait l'idée d'Adolf Loos selon laquelle bâtir une maison ne relève pas de l'Art. *L'œuvre d'art pense à l'avenir, la maison au présent*². Mais qu'en est-il lorsque l'architecte bâtit pour lui-même? Il y a des Maisons à toutes les époques, dans le travail de Vandenhove, qui parlent de l'évolution de ses idées; qui sont les fruits d'une recherche et dont les projets se voulaient œuvres d'auteur. Ces Maisons produites par le temps produisent elle-mêmes du temps, ou plutôt -c'est moins simple et plus juste-, elles participent de temporalités nourries par cet amour de l'art qui anime Vandenhove, et qui mêle art de bâtir et travaux d'artistes, dans une recherche ouverte aux questions sans fin.

Pour sa Maison, Vandenhove a choisi de manifester sa pulsion de bâtir au travers de formes qu'elle a pu prendre à différents moments de sa démarche. Autant d'affirmations. Parce qu'elles viennent de questions, les formes... *pensent à l'avenir*. Mais habite-t-on les formes? Les formes, au contraire, n'habitent-elles pas l'imaginaire de qui les a désirées? Le désir et l'imaginaire ne sont pas seulement *au présent*, ils englobent le présent dans quelque chose de plus vaste. Cette Maison résonne de tout ça, et se renouvelle non par ce qui la rend *autre*, mais par ce qui la rend *même*, par les questions qui, en-deçà des formes, font du présent de l'habiter un avenir qui a beaucoup de mémoire, et plus encore d'oubli (qui stimule les questions); les formes s'en souviennent. Cette Maison est ce qu'un rêve a de plus précieux: son étrangeté rassure. Aujourd'hui, l'art du présent y fait encore des choses. Les plafonds de béton brut ont disparu sous un voile de blancheur; dehors, la pulsion lente de la végétation... -RAYMOND BALAU

1. Gaston BACHELARD, *La poétique de l'espace*, Quadrige/Presses Universitaires de France, Paris, 1989, p. 26.

2. Adolf LOOS, *Architecture* (1910), dans *Paroles dans le vide/Malgré tout*, Éditions Ivrea, Paris, 1994, p. 221.